La lutte contre les avalanches

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 17

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-710448

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

LA LUTTE CONTRE LES AVALANCHES

Nous avons vu dans le dernier numéro du « Journal de l'Armée » l'organisation des *cours militaires de lutte contre les avalanches*. Comment, dans la pratique, peut-on lutter contre le danger d'avalanches en haute montagne? Fixons d'abord un point important: les pentes dangereuses ne doivent être franchies par des troupes qu'en cas de guerre ou si une action de secours doit être entreprise. Dans tous les autres cas il est possible d'éviter les pentes à avalanches en les contournant, même s'il devait en résulter d'assez grandes pertes de temps. Il faut toujours se souvenir de ce principe qu'une vie humaine est plus précieuse qu'un supplément de deux ou trois heures de marche, si l'on n'est pas en guerre.

Il y a surtout danger d'avalanches pendant les chutes de neige et deux, trois jours après. Il est donc indiqué que les troupes en haute montagne attendent que la neige se soit tassée avant de quitter les abris, cabanes, etc. Il est donc indispensable de constituer des dépôts de vivres partout où il y a des abris de troupes, afin que celles-ci ne soient pas tentées de quitter l'abri et de chercher à franchir les pentes dangereuses pour aller se ravitailler, et que l'envoi de colonnes de ravitaillement puisse être entrepris en toute sécurité.

Si des raisons militaires impérieuses rendent nécessaire la traversée d'une pente à avalanches, il convient de fixer la route en s'inspirant des principes suivants: Il est préférable de monter que de traverser à niveau. Autant que possible choisir des jalons sûrs: arbres, rochers, replats, etc. Si on traverse à niveau, il faut le faire le plus haut possible. La possibilité de déclencher l'avalanche soit par des grenades, soit par des tirs de lance-mines doit être recherchée. A remarquer qu'on peut seulement déclencher artificiellement une avalanche, si elle risque de descendre sans cette intervention.

Le déclenchement artificiel le plus efficace et le moins dangereux s'obtient par des tirs de lance-mines d'un endroit à couvert. Si après quelques obus bien placés l'avalanche ne descend pas, on peut admettre que la traversée de la pente ne présente pas de danger. Déclencher une avalanche par des grenades à main ou des charges d'explosifs ne doit être entrepris que s'il n'y a pas la possibilité de tirs de lance-mines.

Dans certains cas, il faut traverser la pente sans avoir pu recourir au déclenchement artificiel des avalanches. Mesures de précautions indispensables: poser des sentinelles qui surveillent la pente, pendant que la troupe traverse. Au moindre signe, elles alertent. Les soldats fixent le fil d'avalanche en couleur et le laissent traîner derrière eux. Mettre le passe-montagne de telle manière que les oreilles, le nez et la bouche soient couverts, pour empêcher la poussière neigeuse de pénétrer. Débrider les courroies latérales aux skis. Ne pas tenir les bâtons par les courroies. Les porteurs de pelles à neige ou de sondes passent en queue de la colonne. Les intervalles entre chaque homme doivent être pris assez grand pour qu'il n'y ait jamais qu'un seul soldat dans la zone dangereuse.

L'homme pris dans une avalanche doit prendre ses mesures lui-même, sans attendre un secours immédiat de ses camarades: essayer de quitter la zone de l'avalanche en ski, où s'ancrer dans la neige et laisser couler l'avalanche à gauche et à droite, ce qui est possible en haut de la pente. Si la fuite ou la résistance s'avèrent inutiles, libérer les fixations des skis. Par des mouvements de nage, essayer de rester à la surface de la neige. Fermer la bouche, pour éviter que la neige pénètre dans les poumons.

Si malgré ces précautions un homme est enseveli, il faut le secourir immédiatement en suivant ces principes:

a) Marquer sa trace dans la pente à avalanches.
b) Marquer l'endroit où l'accidenté a été vu pour la dernière fois par les sentinelles.
c) Laisser les sentinelles continuer leur observation. D'autres coulées peuvent se détacher.
d) Recherches méthodiques à la surface de l'avalanche pour trouver un objet quelconque dépassant la neige (vêtements, bras ou jambe, fil à avalanche, etc.). Les hommes sur un rang au bord de l'avalanche progressent tous en même temps sur le cône, en gardant le contact.
e) Même opération avec les sondes, ou à défaut, avec les bâtons de ski. Bien marquer les surfaces à sonder ou déjà sondées.
f) Envoyer un homme dans la vallée pour alerter une colonne de secours. En attendant son retour, continuer les recherches.
g) Si elles n'aboutissent pas, il faut creuser avec les pelles des fossés profonds de deux mètres dans le sens de la coulée. Distance d'un fossé à l'autre: 3 à 4 m, largeur des fossés environ 1,2 m. Les surfaces entre les fossés font l'objet de recherches au moyen de sondes. (Sonder horizontalement.)

En règle générale, il sera possible, en procédant ainsi, de trouver le ou les hommes ensevelis, avant que la neige se soit trop tassée ou durcie, ce qui rendrait excessivement pénible d'autres recherches. Dans un prochain article, nous traiterons de la manière dont il convient de pratiquer la respiration artificielle.

La patrie ne peut être définitivement perdue tant qu'elle est aimée.
Jules Simon.

Les nations sans traditions sont des arbres sans racines.
O. Gréard.